

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Pour saluer Léonise Valois

Louise Warren, *Léonise Valois, femme de lettres, Montréal, l'Hexagone, 314 p.*

Adrien Thério

Number 72, Winter 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38281ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thério, A. (1993). Review of [Pour saluer Léonise Valois / Louise Warren, *Léonise Valois, femme de lettres, Montréal, l'Hexagone, 314 p.*] *Lettres québécoises*, (72), 49–49.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Pour saluer Léonise Valois

À la fin de son livre, Louise Warren nous dit que sa démarche avait « pour but de contribuer à faire sortir Léonise Valois de l'oubli... ».

A-t-elle réussi ? Pas vraiment.

BIOGRAPHIE
Adrien Thériot

LÉONISE VALOIS A PUBLIÉ DEUX LIVRES DE POÈMES, *Fleurs sauvages* en 1910 et *Feuilles tombées* en 1934. Il ne s'agit pas de grands poèmes mais, pour l'époque, ces vers se défendent assez bien. Influence du romantisme. Surtout Lamartine et Chateaubriand. On pourrait trouver pire. Et puis, elle a fait comme d'autres femmes journalistes de l'époque, elle a publié des poèmes et des articles dans différents journaux. À l'instar de Gaétane de Montreuil, de Madeleine et de Françoise, elle a dirigé une page féminine dans quelques journaux dont *La terre de chez nous* où elle a travaillé pendant sept ans. Elle s'est penchée sur la vie quotidienne de son temps et elle a défendu plusieurs causes qui préoccupaient les femmes de cette époque avec, à certains moments, un certain brio. Léonise Valois est, comme le dit Louise Warren, une véritable femme de lettres.

C'était donc une bonne chose que de vouloir nous faire connaître cette femme qui fut la première à publier un livre de poèmes au Québec. Mais M^{me} Warren n'a pas su bien organiser sa matière. Ce n'est pas une biographie ni même un portrait qu'elle fait de l'auteure, c'est un ensemble assez hétéroclite de passages biographiques entremêlés de poèmes et d'articles qui gonflent démesurément la biographie. Le chapitre sept, par exemple, qui s'intitule «Évariste, le brave héros de notre roman. Correspondance intégrale, 1900-1901» et qui compte une trentaine de pages, est complètement superflu. Quelques paragraphes auraient amplement suffi pour nous parler de ce faux roman où la sœur de Léonise voulait absolument trouver un mari à notre vieille fille. Cette dernière ne veut rien entendre. Elle préfère penser à ce grand amour qu'elle a eu à 18 ans et qui s'est révélé impossible. Elle décide finalement, après y avoir bien réfléchi, de ne pas se marier parce qu'elle ne veut être la servante de personne. D'ailleurs, ce faux roman a déjà été bien résumé par l'auteure elle-même dans le chapitre précédent, dans un poème de plus de 160 vers. On nous le livre sans en dire un seul mot comme s'il ne valait pas la peine de s'y arrêter. Ce n'est pas très poétique si l'on veut, mais c'est

très bien envoyé. Non seulement c'est bien envoyé, mais c'est très spirituel. C'est une sorte de morceau de bravoure. En voici un extrait :

*Vous dites ? Oh ! je sens des lèvres très mielleuses
Pleines de jolis mots, de choses enjôleuses;
Yeux en coulisse, gros soupirs en coups de vent !
Je connais cela, vous êtes fort savant !
Dans cet art, mon cousin, vous progressez sans trêve
Et vous eussiez joué près de notre mère Ève
Le rôle de serpent avec plein succès !
Mais depuis ce temps-là, bien des jours sont passés
Vous étalez en vain, Messieurs, votre science
Car nous avons acquis un peu d'expérience !
Le beau serpent a beau s'être transfiguré,
Pour nous séduire mieux, nous revenir paré
D'une peau toute neuve et s'être fait bel homme
À son nez déconfit, nous renvoyons la pomme !
Quoi ! vous vous permettez de sourire ! Vraiment
Je vous parle cousin, très sérieusement.
Fille ! J'entends rester !*

Deux fois donc, le faux roman. C'est un peu exagéré. Il aurait été pourtant facile de nous donner d'abord une biographie ou si on préfère un portrait d'environ 150 pages. L'auteur avait tout à sa disposition. Elle n'avait qu'à suivre la chronologie et à faire une étude de la femme et de son œuvre. Elle aurait pu nous donner ensuite, si elle y tenait, une anthologie des principaux poèmes et des meilleurs articles de cette femme de lettres. Tel quel, son livre est long et difficile à lire. Elle a décidé de tout mettre dans le même panier et de brasser, avec le résultat qu'on a beaucoup de peine à la suivre. Son sujet n'était pourtant pas dépourvu d'intérêt. Léonise Valois était une femme de caractère à la plume parfois très habile. Elle méritait mieux que cet essai où l'analyse est presque absente.



Louise
Warren